

Raphaël Zarka Riding Modern Art

par / by Raphaël Brunel

BPS22, Charleroi, 2.09.2017–7.01.2018

Du travail de Raphaël Zarka, on connaît son penchant pour les mathématiques et le skateboard, qu'il a lui-même longtemps pratiqué et auquel il a consacré plusieurs ouvrages de référence. Depuis une quinzaine d'années, il explore, via un principe de réplique ou de ce qu'on pourrait appeler d'image en volume, l'idée d'une « sculpture documentaire » innervée et informée par l'histoire des sciences et de la géométrie et dont l'esthétique témoigne d'une filiation avec le minimalisme. De son propre aveu et à la manière d'un archéologue, il découvre des sculptures plus qu'il ne les invente.

On retrouve dans l'exposition qu'il présente au BPS22, dont il occupe tout le rez-de-chaussée, les principales préoccupations qui animent son travail, ici habitées par des enjeux revisités ou, en tout cas, par des logiques rendues pleinement opérantes. Il y présente notamment l'échantillon le plus important à ce jour de la série *Riding Modern Art*, une collection d'images récupérées auprès de photographes spécialisés dans lesquelles des skateurs réalisent des figures sur des œuvres d'art public associées au modernisme. Ce qui intéresse Zarka ici, c'est la relation singulière à l'art qu'induit une telle appropriation, les considérations esthétiques étant supplantées par la compréhension et l'expérience de la dynamique et des mouvements offerts par une œuvre devenue praticable au même titre qu'un muret ou une rampe d'escalier.

L'installation *Paving Space* transforme quant à elle l'imposante halle du BPS22 en véritable skatepark, en un spot brouillant les frontières qui séparent le musée et l'espace public. Le lieu est ponctué par un ensemble de sculptures en acier Corten inspirées par un module conçu par le mathématicien et cristallographe allemand Arthur Moritz Schoenflies dont l'assemblage lui permet de se déployer dans l'espace sans laisser de

vide. Si on avait déjà pu voir ces sculptures, alors réalisées en chêne, notamment aux Abattoirs à Toulouse, l'installation trouve ici sa pleine mesure en accueillant pendant toute la durée de l'exposition des skateurs venus se confronter à leurs pans particulièrement inclinés. Le display de Zarka prend davantage en compte le mouvement et les besoins des skateurs, en matière d'élan par exemple, qu'il ne relève de critères esthétiques ou d'enjeux de point de vue – celui du spectateur étant largement déplacé en surplomb de la scène, observant depuis la mezzanine ce ballet incessant. Si les skateurs deviennent une sorte de public actif et expérimenté, la proposition ne relève en aucun cas du registre de la performance ou des logiques de l'esthétique relationnelle. Là où les photos de *Riding Modern Art* venaient figer, dans un fantasme d'instant décisif, une forme de virtuosité, *Paving Space* témoigne de tactiques d'approche de l'œuvre et devient le terrain d'essais sans cesse recommencés, avec sa part d'échec et de réussite. Avec cette installation, Zarka passe ainsi de la « sculpture documentaire » à la « sculpture instrumentale », qui fonctionne à ses yeux comme une partition que les skateurs viennent déchiffrer et interpréter.

In Raphaël Zarka's work, we are acquainted with his fondness of mathematics and skateboards, which he has been using himself for many years, and to which he has devoted several reference books. For fifteen years or so, using a principle of replica or what we might call image as volume, he has been exploring the idea of a "documentary sculpture" innervated and informed by the history of the sciences and geometry, whose aesthetic attests to a link with Minimalism. By his own admission, and in the manner of an archaeologist, he discovers sculptures more than he invents them.

In the exhibition he is having at the BPS22, where he occupies the whole ground floor, we can rediscover the main concerns underlying his work, here playing host to revisited challenges or, in any event, by systems of logic rendered fully operational. In it, in particular, he presents the most significant sample to date of the *Riding Modern Art* series, a collection of images retrieved from specialized photographers in which skateboarders create figures on public artworks associated with modernism. What interests Zarka here is the special relation to art that is brought on by such an appropriation, with aesthetic considerations being replaced by understanding and experience of the dynamic and the movements offered by a work that has become practicable in the same way as a low wall or a handrail.

The installation *Paving Space*, for its part, transforms the impressive hall of the BPS22 into nothing less than a skatepark, a spot blurring the boundaries which separate museum and public place. The place is punctuated by a set of sculptures made of Corten steel inspired by a model devised by the German mathematician and crystallographer Arthur Moritz Schoenflies, whose assemblage enables it to be developed in space without leaving



Erik Zajimović dans *Paving Space* de Raphaël Zarka, BPS22, 2017.
Photo: Leslie Artamonow.

any voids. If we have already seen these sculptures, then made of oak, in particular at Les Abattoirs in Toulouse, the installation here finds its full measure by accommodating throughout the show skateboarders come to confront their particularly steep circuits. Zarka's display takes into greater account the movement and needs of the skateboarders, in terms of momentum for example, than it stems from aesthetic criteria or viewpoint challenges—that of the spectator being considerably displaced above the scene, observing this ceaseless ballet from the mezzanine. If the skateboarders become a kind of active and experienced public, the proposition falls in no way into the category of performance or of relational aesthetics. Precisely where the photos of *Riding Modern Art* fixed, in a decisive instant fantasy, a form of virtuosity, *Paving Space* illustrates tactics for approaching the work and becomes the terrain for attempts forever being made again, with their share of failure and success. With this installation Zarka thus moves from "documentary sculpture" to "instrumental sculpture" which, in his eyes, functions like a score which the skateboarders decipher and interpret.